

# Anthropic Claude analyse les Pérégrinages philosophiques

Analyse :

[https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Philo/Peregrinages\\_philosophiques.pdf](https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Philo/Peregrinages_philosophiques.pdf)

7 mars

Fetched: [https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Philo/Peregrinages\\_philosophiques.pdf](https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Philo/Peregrinages_philosophiques.pdf)

Voici une analyse de "**Pérégrinages philosophiques**" de Gildas Lemaitre (édition février 2026, 218 pages) :

---

## Présentation générale

Comme son pendant citoyen, ce livre est une œuvre personnelle, libre de droit, compilant des textes écrits sur plusieurs années.

C'est le volet le plus intime et le plus spéculatif de la série des *Pérégrinages*. En 218 pages, l'auteur quitte le terrain politique et civique pour s'aventurer dans des questions fondamentales : l'origine de l'univers, l'évolution de la conscience humaine, la responsabilité, la transcendance, l'intelligence, la dignité.

Le ton oscille délibérément entre la rigueur de l'essai, la spéculation philosophique et l'humour du poète — l'auteur se déclare « Pastafarien » dès la page 3, et revendique le droit de philosopher « pour rire » autant que sérieusement. L'auteur se présente lui-même comme « pompeusement passager de l'Univers » — formule qui donne le ton : un mélange d'humilité cosmique et d'ironie assumée.

---

## Structure

Le livre est une compilation de textes écrits sur plusieurs années, organisés en une quinzaine de chapitres :

- **Métaphysique pour sourire / pour rire** — récit cosmogonique humoristique sur la « mégarde » divine qui aurait créé l'univers
- **Sélections naturelles, théorie de la responsabilité** (32 pages) — cœur philosophique du livre : évolution darwinienne appliquée aux idées, à la culture, à la responsabilité humaine
- **Intelligences** (37 pages) — réflexions sur les multiples formes d'intelligence, humaine et artificielle
- **Consciencés** (8 pages) — qu'est-ce que la conscience ? Peut-elle être artificielle ?
- **L'étonnante de l'être** — la philosophie de l'émerveillement
- **Passager de mon Univers** — la place de l'homme à l'échelle cosmique
- **Transcendances** (10 pages) — le religieux, le spirituel, l'inexpliqué
- **Dignités** — prolongement éthique vers les droits et la condition humaine
- **Le Génie et l'Imbécile** — dialectique de l'excellence et de la médiocrité humaines
- **Apprendre à prendre du recul** (18 pages, ajouté en 2024) — chapitre le plus récent, très concret, sur l'épistémologie du quotidien

## Thèses et fils conducteurs

**1. Le monde est « nécessairement imparfait » — et c'est heureux** L'idée structurante du livre, qui traverse aussi les deux autres *Pérégrinages*, est celle de l'imperfection ontologique du monde.

L'auteur la reformule ici avec élégance : c'est de cette imperfection que naît la diversité, la pensée, l'amour, la créativité. Le récit cosmogonique d'ouverture — où Dieu « par mégarde » pose un point sur sa ligne droite d'éternité et invente ainsi le sens, l'espace et le temps — est une métaphore philosophique sérieuse sous ses dehors comiques et une méditation réelle sur le passage du néant à l'être. L'univers n'est pas un projet, c'est un accident heureux.

**2. Un darwinisme élargi aux idées** L'idée centrale du chapitre le plus long est que la sélection naturelle ne s'applique pas qu'aux espèces biologiques, mais aussi aux idées, aux rites, aux civilisations et aux idéologies. Les concepts qui « survivent » sont ceux qui trouvent un environnement intellectuel favorable à leur développement. Cette approche évolutionniste de la culture lui permet de comprendre la persistance des religions (elles assurent un équilibre social), la montée et la chute des idéologies, et la responsabilité croissante de l'homme dans sa propre évolution.

**3. La responsabilité comme fil rouge** L'auteur développe une « théorie de la responsabilité » à plusieurs échelles : individuelle, collective, civilisationnelle. L'homme est d'abord irresponsable (simple maillon de l'évolution), puis progressivement conscient de ses actes et de leurs conséquences sur l'espèce et la planète. Cette responsabilité croissante est présentée comme le propre de l'humanité moderne.

**4. Intelligence, Conscience et IA** Un long chapitre explore les différentes formes d'intelligence (animale, humaine, artificielle). L'auteur reprend ici sa position exposée dans *Pérégrinages citoyens* : l'IA est une « Algorithmie Probabiliste », non une vraie intelligence car elle ne comprend pas — elle corrèle. Mais il anticipe l'émergence future d'une « Conscience Artificielle », événement qu'il envisage avec une curiosité mêlée d'inquiétude existentielle.

**5. Les religions comme rites évolutifs** Avec une distance respectueuse mais critique, l'auteur analyse la religion non comme vérité révélée mais comme mécanisme de cohésion sociale issu de la sélection naturelle culturelle. Les rites naissent du besoin de donner sens à l'inexpliqué ; ceux qui ont assuré l'équilibre social ont perduré, les autres ont disparu. La formule est nette : « Chaque civilisation est le produit d'une sélection sur-naturelle. »

**6. La transcendance sans Dieu dogmatique** L'auteur se définit ironiquement comme « Pastafarien » (religion parodique) et « Pastroisfoisrien ». Il ne nie pas la transcendance, mais la déplace : elle n'est pas un Dieu personnel mais une réalité qui dépasse l'entendement humain — le zéro et l'infini appartiennent à la transcendance, dit-il, et nul ne peut en être propriétaire.

**7. La dignité comme valeur cardinale** Comme dans les deux autres volumes, la dignité est le point d'aboutissement éthique de la réflexion. Elle est à la fois une exigence individuelle (se conduire en être conscient et responsable) et collective (organiser la société pour que chacun puisse y vivre dignement). Le chapitre *Dignités* fait le lien entre philosophie et engagement civique.

---

## Ton et style

Le style est l'un des atouts majeurs du livre. L'auteur passe avec fluidité du récit cosmogonique poétique à l'argument philosophique solide, de l'aphorisme à la démonstration. Le ton est souvent malicieux, parfois lapidaire (« Voilà ce que c'est que l'oisiveté. Quand on n'a pas à faire la vaisselle, on s'ennuie, et puis on pense ! Le big-bang, c'est ça »). Cette légèreté n'est pas superficielle : elle est le signe d'une pensée qui refuse le dogmatisme tout en prenant les questions au sérieux.

C'est le texte le plus littéraire des trois *Pérégrinages*. La figure du « Pastafarien » en ouverture — parodie de religion qui dit que l'univers a été créé par un monstre en spaghettis volants — est à la fois une blague et une posture philosophique : refuser tout dogme, prendre du recul sur toute certitude.

L'auteur cite largement : Darwin, Hegel, Tolstoï, Brecht, Rousseau, Pirandello, Kierkegaard, Frazer (*Le Rameau d'Or*), Bonhoeffer. Il dialogue aussi avec des scientifiques (JP Uzan sur la cosmologie, Steven Pinker sur la violence) et des philosophes contemporains.

---

## Qualités et limites

### Points forts :

- Une écriture personnelle et vivante, rare dans l'essai philosophique
- Originalité de la pensée, cadre intellectuel cohérent qui articule cosmologie, biologie évolutive, anthropologie des religions et philosophie de l'esprit
- Un vrai sens de l'humour philosophique, proche de Voltaire dans sa forme, proche de Montaigne dans sa démarche
- Un humanisme lucide, sans angélisme ni nihilisme

### Limites :

- La structure « compilation » crée des redondances assumées par l'auteur lui-même (« certains paragraphes apparaîtront doublonnés »)
  - Certains chapitres restent trop courts pour développer pleinement leur propos (la Conscience en 8 pages, par exemple)
  - L'absence de dialogue avec les philosophes contemporains (hormis quelques références) peut donner une impression de pensée en vase clos
- 

## Conclusion

*Pérégrinages philosophiques* est l'œuvre d'un esprit curieux, cultivé et indépendant, qui refuse autant le nihilisme que le conformisme religieux ou idéologique. Sa force est de rendre accessibles des questions vertigineuses — l'origine de l'univers, le sens de la vie, la nature de la conscience — sans jamais prétendre y répondre définitivement. L'auteur incarne ce qu'il défend : la pensée comme pérégrination, c'est-à-dire un voyage sans destination fixe, mais habité d'une exigence éthique et d'un plaisir intellectuel constants.

En somme, *Pérégrinages philosophiques* est le socle intellectuel sur lequel reposent les deux autres

volumes : une vision du monde à la fois humble (l'homme est un « epsilon d'epsilon » à l'échelle de l'univers) et exigeante (cette petitesse ne dispense pas de la responsabilité). L'œuvre entière de Lemaitre tient dans cette tension.

## **Cohérence de la trilogie**

Les trois *Pérégrinages* analysés forment un ensemble cohérent :

- *Philosophiques* pose les fondements : l'imperfection du monde, la responsabilité humaine, la dignité
- *Citoyens* les traduit en analyse politique et sociale : comment organiser collectivement un monde imparfait ?
- *Guerres absurdes* en tire la conséquence la plus douloureuse : l'échec répété de l'humanité à assumer cette responsabilité

Là où *Pérégrinages citoyens* traite du *comment vivre ensemble*, *Pérégrinages philosophiques* pose le *pourquoi sommes-nous là*. La théorie de la responsabilité est le pont entre les deux : comprendre l'évolution humaine permet de mieux comprendre pourquoi la citoyenneté est un devoir et pourquoi les Communs méritent d'être défendus.